le Vieux-Nice baroque

collection "les sites"

nice.fr
NICE-CÔTE D'AZUR
cultureS nice
centre du patrimoine

(1)

(2)

vue actuelle (2)

Du fait de son appartenance pluriséculaire à un Etat largement ouvert sur la péninsule italienne, le duché de Savoie, Nice est une des rares villes de France à posséder un patrimoine urbain et architectural baroque homogène et conséquent. Ce patrimoine, tant religieux que profane, est principalement concentré dans le Vieux-Nice, même si des éléments sont dispersés aussi dans ce qui fut la campagne niçoise, comme la ville Garin de Cocconato à Cimiez. La constitution de ce patrimoine doit être perçue comme une véritable révolution stylistique, qui s'étendit sur plus d'un siècle et demi (1642-1790) et fut à ce point radicale qu'elle fit disparaître absolument tous les témoignages architecturaux antérieurs, en particulier médiévaux.

Ces édifices présentent cette caractéristique commune de décliner tous les éléments de l'art baroque, cet art qui, né et théorisé à Rome à la fin du XVI[e] siècle, loin d'être kitsch et désordonné, est en fait imprégné par la recherche de la perfection et par la volonté d'illustrer la gloire des commanditaires, que ce soit l'Eglise catholique romaine ou les princes, nobles et bourgeois.

Cette révolution, qui s'étendit aussi à la peinture, à la sculpture, à la musique, à la littérature, aux arts décoratifs voire aux pratiques sociales, fut aussi liée à la conjoncture historique.

Après les dramatiques événements de l'an 1543 –le siège de Nice par les Français et les Turcs, la mise à sac de la ville et l'héroïque résistance du Château- puis la longue guerre de la fin du XVI[e] siècle entre le duc de Savoie et le roi de France (1591-1601) s'ouvre une période de relative prospérité.

Le long règne du duc de Savoie Charles Emmanuel Ier (1562-1580-1630) est associé à un renouveau urbain, favorisé par la création du port franc en 1612. Ses successeurs, Victor Amédée I[er] (1587-1630-1637) puis Charles Emmanuel II (1634-1638-1675) suivront la même politique bénéfique pour notre ville comme pour l'ensemble du comté.

Certes, Nice alors seul accès maritime des Etats de Savoie, demeure, au XVII[e] siècle enserrée dans ses remparts (1), mais "intra-muros" les chantiers se multiplient : remaniements d'anciennes demeures ou édifices religieux constituant déjà un patrimoine conséquent, constructions nouvelles, confèrent alors à la vieille ville sa physionomie actuelle.

UNE VILLE QUI S'AGRANDIT

L'âge baroque est marqué en effet par la naissance des préoccupations urbanistiques. En Piémont, les trois extensions successives de Turin, voulues par les ducs Charles-Emmanuel Ier, Charles-Emmanuel II et Victor-Amédée II (1666-1675-1731) au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, prouvent d'une part l'intérêt des souverains pour ce type d'action qui montrent la puissance de leur pouvoir et enracinent dans le duché une culture et une expérience nouvelles de l'aménagement urbain.

couverture : *> Église Saint-François de Paule - détail de la façade*

(3)

(4)

(5)

Il était naturel que Nice soit l'objet de ces gestes urbains. Pourtant, sa vocation militaire les entravait plus qu'ailleurs. On ne s'étonnera donc pas de constater que la ville connaît un moment-charnière de son Histoire avec la destruction de la forteresse en 1706.

Jusqu'à cette date, en effet, la forme urbaine de la cité ne change quasiment pas. Elle reste limitée par la muraille, dont elle ne sort pas, et sa superficie ne diffère pas de celle qu'elle a acquise depuis la fin du Moyen âge et le "déperchement" de la ville haute au milieu du XVI[e] siècle. Cependant, les premières opérations d'urbanisme et les premiers gestes architecturaux vont se produire dans cette période : c'est le cas avec le reculement de la muraille sud vers la mer qui permet la création du cours Saleya, en 1577, offrant un vaste espace de promenade propre à la mise en scène baroque de la vie urbaine. C'est le cas aussi, dans le même secteur, avec la construction du palais ducal (actuel palais des rois de Sardaigne) à compter de 1560 et l'aménagement de son jardin (actuelle place Pierre-Gautier).

Plus tardivement, au milieu du XVII[e] siècle, un autre secteur de la ville va trouver une nouvelle forme urbaine, qui ne sera pas organisée par les pouvoirs publics, profitant de la restructuration des défenses de la citadelle : le contrefort ouest de la colline du Château. Là, l'implantation successive de trois nouveaux couvents, entre 1604 et 1680, va provoquer la disparition d'une grande partie de l'habitat médiéval au profit de vastes emprises dont les traces sont encore perceptibles avec la chapelle de la Providence (1669), la chapelle de la Visitation (1607) et le couvent des Bernardines.

La destruction des murailles de la ville basse, en 1706, démantelées sur ordre de Louis XIV avec la forteresse du Château, ouvre une autre ère.

On constate en effet que le mouvement d'imitation de la capitale et de ses extensions volontaristes ne tarde guère.

Dès 1717, un premier projet est établi, concernant l'urbanisation du Pré-aux-Oies (2) (actuel quartier de l'Opéra et de l'Hôtel-de-Ville), un marécage jusqu'alors considéré comme le glacis des défenses. Ce projet prévoit la création d'une place (actuelle place du Palais) devant le couvent des Dominicains (sur l'emplacement du Palais de Justice) et l'ouverture d'un nouveau réseau de rues (Louis-Gassin, Raoul-Bosio, Alexandre-Mari, Saint-François-de-Paule) au gabarit large et rectiligne, aux immeubles proportionnés et harmonieux.

Il sera mis en œuvre tout au long du XVIII[e] siècle.

À partir des années 1770, c'est le liseré sud du cours Saleya qui reçoit à l'emplacement de la muraille les Terrasses, entrepôts et logements pourvus d'une servitude de passage public sur leur toit relié en 1776 au nouveau port Limpia par la route de Rauba-Capéu. Enfin, à compter des

années 1780, c'est le secteur nord de la ville qui se voit doté d'un projet d'extension, avec pour centre la place Victor (aujourd'hui place Garibaldi).

LE RENOUVEAU ARCHITECTURAL RELIGIEUX

Mais l'âge baroque est aussi un moment de création architecturale d'une grande qualité, d'une grande innovation et d'une belle audace. L'action résolue des ducs de Savoie, le temps de relative prospérité, le volontarisme de certains ordres religieux comme les Jésuites ou les Théatins produit un extraordinaire renouveau. Bénéficiant aussi bien des apports ligures que piémontais, l'art baroque niçois les associe en des œuvres où transparaissent toujours les modèles de la contre-réforme catholique romaine.

L'église du Jésus de Nice (3) peut être regardée comme l'exemple le plus achevé de cette architecture de lumière, soulignant la rupture avec le passé et affirmant le triomphe de la foi catholique. Commencée en 1612 elle ne sera achevée sa forme actuelle qu'en 1650.

La richesse du décor de stuc de la nef, selon le goût génois, véritable encyclopédie des motifs et figures baroques, est complétée par celui des chapelles latérales, où jadis ruisselait l'or des parures d'autel et des statues aux expressions tourmentées (4).

On doit à Jean-André Guibert, ingénieur urbaniste et architecte, les plans de la basilique cathédrale Sainte-Réparate(5), consacrée en 1699. Avec sa nef flanquée de deux collatéraux, son ample transept surmonté d'une coupole sur tambour, son chœur profond, la cathédrale est le plus vaste sanctuaire du Vieux-Nice. Le décor des chapelles latérales, du chœur et des deux chapelles majeures du transept est particulièrement somptueux (6).

Les cartouches de la corniche présentent les initiales des princes de la Maison de Savoie, et l'arc triomphal de la croisée du transept, le blason de l'évêque Provana de Leyni.

Les autres églises baroques constituent autant de variantes originales, particulièrement l'église de l'Annonciation dite Sainte-Rita (7) (deuxième moitié du XVII[e] siècle), avec demi-coupole surmontant le chœur.

La nef de l'église Saint-Martin-Saint-Augustin (8) présente un compromis entre le plan barlong et ellipsoïdal par l'incurvation des deux travées extrêmes. Quant à la chapelle des pénitents blancs (XVIII[e] siècle), inspirée du style de l'église du Jésus, elle se caractérise par l'inhabituel voûtement quadrangulaire des deux dernières travées. La magnifique chapelle de la Miséricorde (9) (pénitents noirs) est une exception locale par son architecture proche des modèles piémontais. Bâtie à partir de 1740 selon les plans de Bernardo Vittone, elle est constituée d'une nef de plan elliptique, flanquée de chapelles latérales semi-circulaires. Par les jeux de lumière sur

(6)

(7)

(8)

les ors, la polychromie, la profusion des lignes courbes, elle est le joyau baroque du Vieux-Nice. On a aussi évoqué, plus haut, la chapelle de la Providence et celle de la Visitation, sans oublier l'église Saint-François-de-Paule (vers 1750), probablement l'édifice dont le style est le plus proche des églises turinoises de la même époque. Il faut enfin signaler la chapelle du Saint-Sépulcre (1784), construite au profit des pénitents bleus, point focal de la nouvelle place Victor (1780-1790, aujourd'hui place Garibaldi)

(9)

UNE PRESENCE PROFANE PLUS DISCRETE

La présence de l'architecture baroque civile est pour sa part plus discrète, souvent limitée au couloir et à la cage d'escalier (10) à colonnes et voûtes d'arêtes, voire à quelques décors de stuc. Ainsi en est-il de l'ancien Palais épiscopal (vers 1750), voisin de la cathédrale Sainte-Réparate, annoncé par un magnifique portail de marbre. Les constructions majeures, comme le Palais ducal dit palais des rois de Sardaigne, édifié, on l'a vu, par Emmanuel-Philibert mais profondément remanié en 1644 (et malheureusement totalement modifié à la fin du XIX[e] siècle) ou l'ancien Palais communal (actuelle Bourse du Travail CGT), construit à partir de 1581, redécoré à la fin du XVII[e] et au milieu du XVIII[e], pour lequel un projet de restauration est actuellement à l'étude, ont subi de profondes transformations à diverses époques.

(10)

Le palais Lascaris (11) (XVII[e] et XVIII[e] siècle) est l'illustration unique mais brillante du baroque civil niçois que le visiteur peut découvrir. Bâti pour une branche des Vintimille-Lascaris, le palais s'insère avec bonheur dans un tissu urbain pourtant contraignant. La façade, par l'ornement des fenêtres à frontons, des balcons à balustres et mascarons annonce l'étage noble. Les plafonds de l'appartement d'apparat sont illustrés de scènes mythologiques. Les stucs de l'alcôve de la petite chambre et de la chapelle constituent avec les boiseries et les gypseries des niches de l'escalier une intéressante version locale du baroque et du rococo. Le vestibule, annoncé par un somptueux portail de marbre à bossages, porte au centre les armoiries de la famille des Vintimille-Lascaris, dont l'aigle bicéphale rappelle les origines byzantines. Il faut noter aussi la magnifique fresque de la Chute de Phaéton, dans le grand salon de l'étage noble, qui illustre les origines quasi divines de la famille (puisque Phaéton était considéré comme le père des Ligures, peuples habitant la région dont sont originaires les Lascaris). Le palais Lascaris, acquis par la ville de Nice en 1942, a été classé monument historique en 1946.

(11)

Il faut enfin noter qu'un certain nombre d'immeubles du Vieux-Nice, ancien palais de la noblesse locale inaccessibles au public, recèlent encore, à l'étage noble, de superbes témoignages de l'art baroque de la fresque.

1 > Église du Jésus
2 > Cathédrale Sainte-Réparate
3 > Église Sainte-Rita
4 > Église Saint-Martin - Saint-Augustin
5 > Chapelle Sainte-Croix
6 > Chapelle de la Miséricorde
7 > Palais sarde
8 > Palais Lascaris

© septembre 2004 - conception graphique : centre du patrimoine

Les publications du Centre du Patrimoine

les albums > Clément Roassal - Vues de Nice et de ses environs

les fiches >
- Le château de Nice, de la forteresse au parc
- Le Nice des Années folles & l'Art-déco
- Nice Belle-Époque, l'invention d'une ville nouvelle
- Le Vieux-Nice baroque
- Un lieu du souvenir, les cimetières du Château de Nice
- Romains, Niçois et hivernants à Cimiez
- Les ports de Nice
- La colline Saint-Barthélemy
- Nice néo-classique, une ville à redécouvrir
- Les Baumettes, une discrète colline niçoise
- Le Piol, séjour des tsars et villas niçoises
- L'abbaye de Saint-Pons
- L'abbaye de Roseland et autres "folies"...
- Lieux de sciences à Nice
- Les Augustins à Nice (1405-1792)
- L'opéra de Nice
- Sainte-Réparate, cathédrale de Nice
- L'Hôtel de ville de Nice
- L'église du Jésus, 1er monument du baroque niçois
- Le patrimoine militaire niçois
- Les chapelles des confréries de pénitents de Nice
- Nice, les Savoie et le linceul de Turin
- Langue et littérature niçoises
- Flore, eaux et paysages sur la colline du Château de Nice
- Saint-Isidore et l'ultime festin de Nice
- À Nice, on se baigne l'hiver
- San Blai lou gelà
- Des rameaux et des palmes à Nice
- La procession "aux limaces"
- Funérailles en pays niçois
- Regards actuels sur la place Garibaldi
- Les rituels de carnaval-carême du pays niçois
- Chants de la Passion en Ligurie et le comté de Nice
- Turin, capitale des Niçois 1563-1860
- Nice dans l'histoire
- Le carnaval de Nice en musique
- 1705, le dernier siège de Nice
- Les fouilles archéologiques liées au tramway (1)
- Le jazz et Nice : une histoire de feeling...
- Portraits de scientifiques niçois
- Clément Roassal
- Les Niçois et le Brésil
- Carlo-Felice, le roi que les Niçois aimaient
- Pierre Gioffredo, premier historien de Nice
- La reine Victoria à Nice
- Armes et blasons niçois
- Les limites du comté de Nice
- Fleurs, arbres et jardins niçois à Cimiez

Pour en savoir plus

> Du château vers le Paillon - Serre éditeur, Nice 1999
> Églises baroques de Nice - Centre du Patrimoine, Nice 2001

Centre du Patrimoine
75, quai des États-Unis
Tél. 04 92 00 41 90